FONDATION FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
POUR LA RECHERCHE DE LA PAIX

L'ŒUVRE DE PAIX DE FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

Tome II



ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL
(YAMOUSSOUKRO, 18-20 OCTOBRE 2018)

FONDATION FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
POUR LA RECHERCHE DE LA PAIX

L'ŒUVRE DE PAIX DE FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

Tome II

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL
(YAMOUSSOUKRO, 18-20 OCTOBRE 2018)

Les Éditions F.H.B

© Editions de la Fondation Félix Houphouët-Boigny, Abidjan 2020
ISBN : 978-2-35825-023-8

Tous droits réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

Axe 4 : la paix religieuse : laïcité, tolérance religieuse, dialogue interreligieux

Président : Prof. Thierry Rambaud (France)
Rapporteur 1 : Dr Eric Pété
Rapporteur 2 : M. Martial Atsé Kambo

Portée et défis de l'œuvre de paix de Félix Houphouët-Boigny face à l'instabilité sociopolitique de 1999 à 2011 en Côte d'Ivoire : une approche par les représentations sociales des populations de Daloa,
Dr Marc Ounnebo Gniondjibohui, Dr Daniel Yao Kouakou et Dr Jean-Claude N'Guia 609

La valeur transcendantale du trajet de vie de Félix Houphouët-Boigny,
Dr Eliane Ekra 631

La religion, le pardon et la réconciliation : quelle éthique culturelle pour une efficacité accrue de la culture du pardon et de la réconciliation,
Prof. Koné Issiaka..... 641

Houphouët-Boigny : un mécène au service des religions en Côte d'Ivoire, Dr Koné Drissa 655

La laïcité de l'État et le commun vouloir de vie commune à l'épreuve de la démultiplication des religions : Approche à partir de la vision de Félix Houphouët-Boigny,
Dr Gildas Fiacre Nonnou Enagnon (Bénin) 673

La responsabilité du politique dans la promotion du dialogue des cultures et des religions,
Pr Thierry Rambaud 693

Axe 4 (suite): La paix religieuse : laïcité, tolérance religieuse, dialogue interreligieux

Présidente : Prof. Denise Houphouët-Boigny
Rapporteur 1 : Dr Arthur Banga
Rapporteur 2 : Mlle Sonia Nadège Yara Yognou

Houphouët-Boigny à Montluçon : un pèlerinage insolite ?
Prof. Boukary Mathias Savadogo 701

Représentations sociales du président Félix Houphouët-Boigny chez les populations abidjanaises,
Dr Bendé N'Dasso Flore-Benbac, Dr Meïté Zoumana et
Dr Daniel Yao Kouakou 715

Houphouët-Boigny et l'unité religieuse et raciale,
Dr Kazemi Zekrullah 737

Houphouët-Boigny : l'incarnation de la culture baoulé inspirée de l'Egypte ancienne,
Dr Sarr Mouhamadou 761

Félix Houphouët-Boigny et la paix religieuse,
Prof. Jean-Noël Loucou 773

Axe 5 : La paix économique : institutions économiques, grands travaux, stratégies de développement

Président : M. Mokam David
Rapporteur 1 : Prof. Lath Yedo
Rapporteur 2 : Dr Mathias Savadogo

Félix Houphouët-Boigny et la politique de développement de Marabadiassa,
Dr Mamadou Bamba 787

La politique de paix du président Houphouët-Boigny par le développement : Essai d'analyse de ses instruments de lutte contre la pauvreté dans le Nord,
Dr Mahomed N'Guessan 805

Yamoussoukro, une capitale africaine inachevée,
Dr Olivier Konan N'Guessan 819

Félix Houphouët-Boigny, artisan du développement industriel en Côte d'Ivoire et la stabilité régionale (1960-1980),
Dr Christophe N'Guessan Kouamé 845

La politique de développement de Félix Houphouët-Boigny à travers les fêtes d'indépendances : cas de Katiola en 1979,
Dr Ben Soualio Meïté 861

Axe 5 : (suite) La paix économique : institutions économiques, grands travaux, stratégies de développement.

Président : Prof. Hauhouot Asseypo
Rapporteur 1 : Dr Florent Sohi Blesson
Rapporteur 2 : M. Brahima Koné

L'unité et le développement équitable des régions, l'impact des célébrations tournantes de la fête de l'indépendance (1964-1979),
Prof. Raphael Tanoh Békoin 889

Félix Houphouët-Boigny et le monde du travail : une analyse lexicométrique de ses discours parus dans Fraternité Matin sous l'angle des représentations sociales,
Dr Daniel Yao Kouakou et Dr Maxime Valdier Koffi 903

La politique agricole du président Félix Houphouët-Boigny dans le nord de la Côte d'Ivoire,
Dr Mohamed Kéita 921

La politique agricole de Félix Houphouët-Boigny à travers les timbres-poste de la Côte d'Ivoire,
Dr Lodugnon née Kalou Hiriey Evelyne Liliane Désirée ... 937

Félix Houphouët-Boigny, gouvernance économique et paix en Côte d'Ivoire : 1960-1993,
Dr Antoine Golé Koffi 993

Félix Houphouët-Boigny et la paix économique par la lutte contre les disparités régionales,
Dr Komenan Houphouët..... 1017

COMMUNICATIONS DES DOCTORANTS

Le Conseil de l'Entente en 1965 : entre pression diplomatique, recherche de la paix et rayonnement international de Félix Houphouët-Boigny,
Joël Serikpa 1033

Essai d'analyse historique d'une pensée politique de Félix Houphouët-Boigny : la Côte d'Ivoire, amie de tous et ennemie de personne (octobre 1985),
Benjamin Yao Légné, Soro Yessonguina et
Noël Zouzou Kouassi 1053

Stratégie politique et croissance économique en Côte d'Ivoire : l'action d'Houphouët-Boigny (1960-1980),
Diaz Mélodie Asseri Kanga 1073

TROISIÈME PARTIE
TRAVAUX EN COMMISSIONS

Commission 1 : Diagnostic des obstacles à la paix et au développement 1095

Président : Prof. Robert Niamkey Koffi
Rapporteur : Dr Antoine Golé Koffi
Secrétaires de séance : Dr Marcel Kouakou Yao, Dr Noël Zouzou Kouassi, Dr Mohamed Keïta.

Commission 2 : Perspectives et recommandations..... 1101

Président : Prof. Simon-Pierre Ekanza
Rapporteur : Dr Evelyne Lodugnon-Kalou / Dr Raphaël Bekoin Tanoh
Secrétaires de séance : Dr Yeo Valy, Dr Maurel Ahounou Mangoua, Dr Christophe N'Guessan Kouamé.

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Rapport de synthèse 1109

Réflexions et remerciements de l'Ambassadeur Jonathan Oluwolé Coker 1119

Madame S. Marie Générosa Delesse : Appel à la réconciliation 1125

Allocution de clôture
Docteur René-Pierre Anouma, Fondation FHB 1127

LISTE DES PARTICIPANTS 1131

YAMOUSSOUKRO
UNE CAPITALE AFRICAINE INACHEVÉE

Olivier N'Guessan KONAN

RÉSUMÉ

L'absence des équipements qui doivent abriter les institutions de la République à Yamoussoukro n'a que trop duré. En 1993 après quatre-vingt-huit (88) ans de vie, Félix Houphouët-Boigny le premier Président de la Côte d'Ivoire indépendante tirait sa révérence, laissant le monde entier et plus particulièrement l'Afrique dans une désolation absolue. Considéré par tous comme un homme sage et surtout apôtre de paix, Houphouët-Boigny était aussi présenté par ses pairs comme un grand visionnaire dans la conception et la réalisation de ses projets. Natif de Yamoussoukro, une localité repérable à 6°15 et 7°35 de latitude nord et à 4°40 et 5°40 de longitude ouest au centre de la Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny s'est attelé à lui imprimer un développement singulier digne de sa personnalité selon des plans élaborés avec l'architecte ivoiro-libanais Pierre Fakhoury. Au vu de ces réalisations, la ville fut érigée en capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire en 1983. Yamoussoukro est légèrement excentrée au sud dans la partie sans aspérité du pays et représente 1,7% du territoire national avec une population urbaine de 212 670 habitants (RGPH 2014).

La présente étude a pour but de revisiter les projets prévus et ceux déjà réalisés à Yamoussoukro un quart de siècle après la mort de Félix Houphouët-Boigny. Elle fait aussi une analyse des actions des différents gouvernements en direction de la capitale ivoirienne après 1993. C'est

donc une redécouverte de la localité de Yamoussoukro au travers de ses immenses réalisations.

Mots clés : Capitale Ivoirienne, Yamoussoukro, Félix Houphouët-Boigny, apôtre de paix, immenses réalisations.

ABSTRACT

In 1993, after eighty-eight (88) years of life, Félix Houphouët-Boigny, the first President of independent Côte d'Ivoire, bowed out, leaving the entire world, and particularly Africa, in absolute desolation. Regarded by all as a wise man and above all a peace apostle, Houphouët-Boigny was also presented by his peers as a great visionary in the design and realization of his projects. Born in Yamoussoukro, a locality located at 6 ° 15 and 7 ° 35 north latitude and 4 ° 40 and 5 ° 40 west longitude in the center of Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny set out to print for him a singular development worthy of his personality according to plans developed with the Ivorian-Lebanese architect Pierre Fakhoury. In view of these achievements, the city has been established as the political and administrative capital of Côte d'Ivoire in 1983. Yamoussoukro is slightly off-center in the south in the unpaved part of the country and represents 1.7% of the national territory with an urban population of 212,670 inhabitants (RGPH 2014). The present study aims to revisit the planned projects and those already carried out in Yamoussoukro a quarter of a century after the death of Félix Houphouët-Boigny. It also analyzes the actions of the various governments towards the Ivorian capital after 1993. It is therefore a rediscovery of the Yamoussoukro locality through its immense achievements.

Key words : Ivorian capital, Yamoussoukro, Felix Houphouet-Boigny, Apostle of peace, immense achievements.

INTRODUCTION

La ville de Yamoussoukro comme toute la nation ivoirienne a une histoire de générosité, d'accueil, de tolérance et surtout de paix. Cependant, *le vécu récent de la Côte d'Ivoire est marqué par des*

évènements malheureux qui ont commencé en 1999 et dont les dernières manifestations ont eu lieu en 2010 et 2011 (Groupement URBAPLAN-TRANSITEC-IOA, 2014). Cette tumultueuse période a noirci le passé glorieux de la Côte d'Ivoire, qui était citée comme un exemple de réussite économique et politique incontestable, durant les années de règne de son premier Président, Félix Houphouët-Boigny. Ces difficultés ont fortement perturbé tous les systèmes socioéconomiques ruraux et urbains. En cela, H. Dé Yédagne., (2004) postule que "le devoir de mémoire est une exigence nationale qui permet d'enraciner aujourd'hui dans hier, et d'articuler l'ensemble à demain, en prenant appui sur des repères".

Houphouët-Boigny disait chaque fois qu'il le pouvait à son peuple : *le vrai bonheur on ne l'apprécie que lorsqu'on l'a perdu.* Face à la réalité que traversent les Ivoiriens, tous sont à la recherche de la paix des années d'Houphouët. En effet, la gestion des différentes crises survenues ne rassure guère et malgré le temps, les projets de développement socioéconomiques d'envergure sont très limités. D'aucun affirmerait que les années se suivent et se ressemblent aujourd'hui en Côte d'Ivoire. L'on se rend en effet compte qu'après Houphouët, c'est le népotisme, c'est le tribalisme et c'est aussi le régionalisme. Puis, c'est la guerre et son corollaire de ruines. La disparition de Félix Houphouët-Boigny et la chute de son régime ont désintégré l'unité nationale et stoppé le processus de développement harmonieux amorcé par la Côte d'Ivoire, notamment celui de la ville de Yamoussoukro.

Toutes les localités intérieures ivoiriennes, et plus singulièrement Yamoussoukro, ont subi les affres des années après Houphouët. La ville est le vestige concret de son époque. Époque vigoureusement marquée par de grandes réalisations au nombre desquelles figurent les infrastructures urbaines, universitaires, routières, aéroportuaires et rurales. Jadis, elle fut la cité privée d'investissements industriels par Félix Houphouët-Boigny, son créateur (Marchés Tropicaux, 1991). En substance, Jaglin S., écrivait en 1993 qu'il lui *était ainsi forgée une image de ville tertiaire à rayonnement international, avec une triple vocation urbaine : universitaire, touristique, religieuse ; ce qui la privait de ressources en bannissant toute activité industrielle, polluante, désagréable ou inesthétique, Yamoussoukro devant rester une « capitale*

verte ». En revanche, les congrès, réceptions et manifestations diverses y étant fréquemment localisés, la cité profite d'une « économie de l'apparat ».

Elle est donc le résultat d'une volonté politique qui a rendu cette localité très attractive, surtout grâce à une voirie moderne surdimensionnée, des bâtiments de prestige aux architectures ostentatoires, de magnifiques plans d'eaux artificiels très impressionnants, de grandes écoles à vocation internationale, des lieux de culte imposants à l'image de la Basilique. Alors, pourquoi en dépit de son érection en capitale politique de la Côte d'Ivoire depuis 1983, renforcée par un statut de District Autonome en 2002, le transfert des institutions à Yamoussoukro est toujours bloqué ?

Ce que nous proposons dans cette étude est une observation du paysage urbain de Yamoussoukro au travers de ses réalisations anciennes et nouvelles. Il s'agit de recenser les projets urbains d'envergure prévus, ceux exécutés durant le règne de Félix Houphouët-Boigny, et d'analyser les travaux de développement effectués après sa mort par les autorités compétentes dans la localité de Yamoussoukro. Le plan qui permet de résoudre cette problématique est le suivant ;

I. Yamoussoukro avant et pendant le règne de Félix Houphouët-Boigny

II. Yamoussoukro après décembre 1993

MATÉRIEL ET MÉTHODES

L'analyse du paysage urbain de la ville de Yamoussoukro dans le but de caractériser les réalisations de l'espace a nécessité la mise ensemble de différentes méthodes pour la collecte des données. Nous l'avons fait grâce à la technique hypothético-déductive.

Nous avons fait une recherche documentaire qui a nécessité la consultation de plusieurs documents dont des cartes et des plans en rapport avec les grands travaux en Côte d'Ivoire, mais surtout à Yamoussoukro afin de saisir les motivations de certaines réalisations dans la ville-capitale.

Notre inventaire a permis de recenser les grands équipements présents à Yamoussoukro et ceux en cours de réalisation, qu'ils soient récents ou anciens, finis ou toujours en travaux. Le faisant, nous l'avons associé à l'observation directe de terrain pour mieux distinguer les caractéristiques de chaque infrastructure et équipement. Cela nous a amené à distinguer les réalisations nouvelles de celles effectuées sous le règne de Félix Houphouët-Boigny dans sa ville natale. Pour finir, un questionnaire a été diligenté avec en relief la qualité de vie dans la cité et les aspirations de la population résidente ainsi que les opinions sur les projets en cours. L'organisation de ces techniques scientifiques a permis l'analyse qui suit.

I. YAMOUSSOUKRO AVANT ET PENDANT LE RÈGNE DE FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

1. Des origines du village à la période coloniale : une destinée bien tracée

Les écrits sur l'historique de Yamoussoukro proviennent de P. Cheynier, (1978). Ce dernier a recueilli le témoignage encore vivant de la famille Boigny, une famille du groupe Akan.

L'histoire stipule qu'une fois les Baoulé (Ba ouli : l'enfant est mort) établis en Côte d'Ivoire, en provenance du Ghana actuel, la distance, le manque de moyen de communication, feront peu à peu se distendre les liens qu'un sort commun et l'héroïsme d'une femme, la reine Abla Pokou avaient tissés.

Ainsi, Kami situé à 7 kilomètres de la ville est le nom du village d'où sont partis les ancêtres de Yamoussoukro. L'on ignore la date réelle de la fondation de cette localité par les Akouè, même si l'auteur mentionne que l'arrivée du premier Boigny, peut se situer aux alentours de 1847-1852.

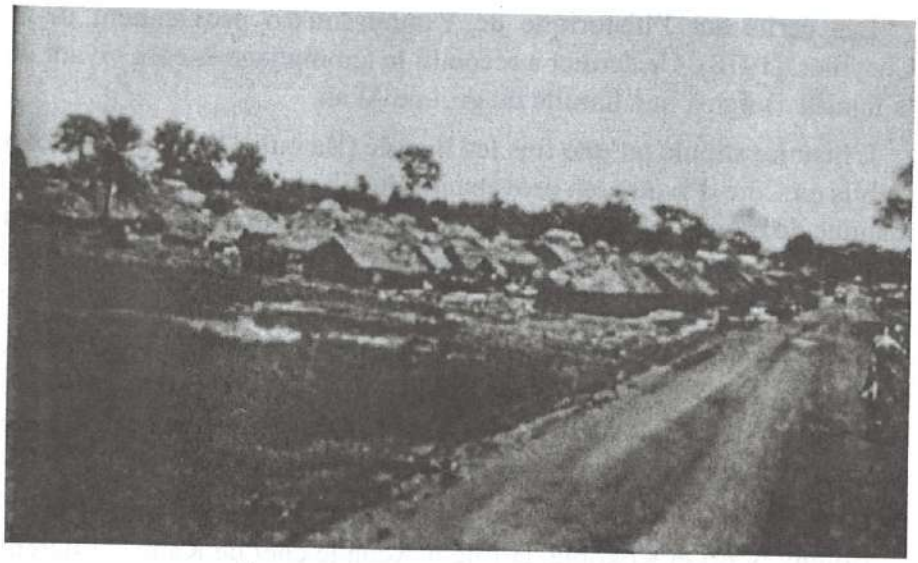
Boigny N'dri et Kokoblè, la fille d'Adua le chef de Kami formèrent un couple et eurent cinq enfants. C'est leur fils aîné, Kouassi N'go qui donnera son nom (N'gokro) au nouveau village fondé par ses parents, les Boigny. Leur petite-fille, nana Yaa N'so, nièce de Kouassi N'go commença son développement et sous leur arrière-petit-fils, un autre

Kouassi N'go, neveu de Yaa So, ce village sera promu chef-lieu de canton en 1910.

Cependant, c'est en 1901, que peut être situé le premier contact entre Yamoussoukro et les colons. Garnier, commandant d'une colonne en inspection de police à partir du poste de Bonzi, à 7 kilomètres de Yamoussoukro installé par le capitaine Marchand vers Bouaflé dut attendre 3 heures avant d'être reçu par Nana Yaa So chef de N'gokro. En effet, les relations entre les colons et les autorités locales étaient le plus souvent conflictuelles.

En 1900, Simon Maurice, chef de l'administration coloniale eut la vie sauve grâce à Kouassi N'go, neveu de nana Yaa So ou Yamoussou après l'incendie partiel du poste de Bonzi. Le poste militaire de Bonzi, devenu dorénavant dangereux, sera transféré à Yamoussoukro auprès de l'autorité royale.

Le village de Félix Houphouët-Boigny en 1950



Source : crédit photo, Septembre 2018.

Kouassi N'go fut assassiné en 1910 par un nommé Alangba, juste après le décès de nana Yaa So en 1909. Il se pose alors aux Akouè l'épineux problème de chefferie. Conformément à la coutume matrilinéaire des Akan, un des neveux de Kouassi N'go devait être désigné pour lui succéder. Ce fut Dia Houphouët seulement âgé de 5 ans, et qui venait tout juste de perdre son père (1909), sa grand-tante (1909) et son oncle (1910).

Né le 18 octobre 1905 à Yamoussoukro, Dia Houphouët prend le prénom de Félix lors de son baptême chrétien ; et pour son entrée dans la vie politique, il ajoute au nom de son père, le nom de son ancêtre maternel Boigny *(le bélier qui fait front, qui ne recule pas et qui marche devant le troupeau).*

Ne pouvant exercer son rôle, deux personnalités vont se succéder à la tête du trône Akouè avant lui. La régence sera d'abord assurée par Gblo Diby de Seman, le deuxième mari de sa mère N'dri Kan jusqu'en 1932, puis par Dia Kan Augustin son jeune frère. Médecin, Houpouët est tout d'abord affecté à Guiglo. Nommé ensuite à Abengourou, il n'hésita pas, en 1932 à prendre la plume pour la défense des planteurs africains. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles les planteurs le portent à la tête du Syndicat Agricole Africain en 1944.

Rappelons qu'à 33 ans en 1939, lorsqu'il est chef de famille à part entière et chef suprême des Akouè, son frère meurt.

2. Du chef-lieu de Canton à la Capitale Politique, une reconnaissance nationale

En 1910, l'administration coloniale dirigée par Simon Maurice érigea Yamoussoukro en chef-lieu de canton après l'incendie du poste militaire de Bonzi. La ville devient donc la capitale du peuple Akouè bien avant 1912, où elle adopte définitivement le nom de Nana Yaa N'So en Yamoussoukro.

En 1978, selon la loi N°78-07 du 9 janvier 1978 portant institution de communes de plein d'exercice en Côte d'Ivoire, Yamoussoukro devient une commune de plein exercice comprenant dix-sept (17)

villages. Yao Kouassi Simon en devient le chef après Félix Houphouët Boigny qui avait occupé ce poste 39 ans plutôt (1939-1945), et l'avait délaissé au profit de la lutte pour le droit des planteurs africains au sein du Syndicat Agricole Africain (SAA).

Ainsi, succédant après un siècle à Grand-Bassam (1893-1900), à Bingerville (1900-1933), et à Abidjan (1933-1983), Yamoussoukro devient à la date du 21 mars 1983 la quatrième capitale politique et administrative de la Côte-d'Ivoire.

3. Les réalisations de Félix Houphouët-Boigny à Yamoussoukro: une évolution urbaine spectaculaire

La ville de Yamoussoukro a commencé à être développée activement à partir de 1962. La croissance s'accélère entre les années 1979 et 1980. Il est utile de mentionner que les premières opérations archivées datent de 1965. Celles ayant été à l'origine de la création des premiers quartiers et de la structuration du réseau routier entre 1950 et 1955 par Félix Houphouët-Boigny sont racontées. Seulement 2 croquis connus de tous datant respectivement de 1952 et de 1962 attestent de leur existence pour montrer les étapes de l'évolution spatiale de la ville de Yamoussoukro.

Figure 1 : Yamoussoukro en 1952

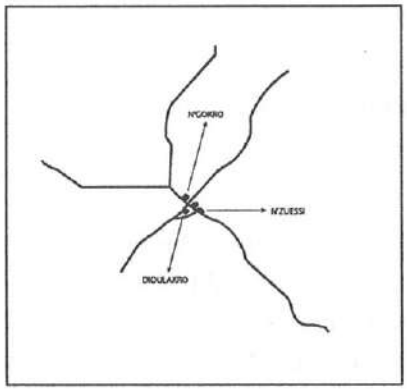
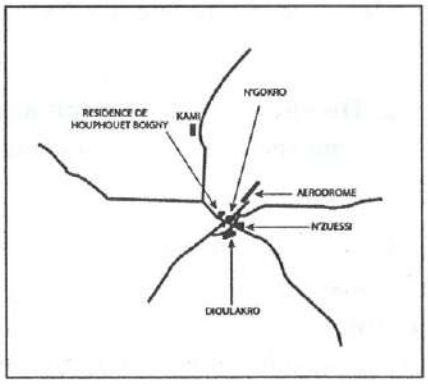


Figure 2 : Yamoussoukro en 1962



En 1952 la ville occupait une superficie de 80 hectares, constituée de trois quartiers organisés en damiers avec des îlots pouvant atteindre 5 000 m² de superficie dans le village originel N'Gokro.

En 1962, l'emprise de l'espace urbain atteint 175 hectares, soit le double de la taille de Yamoussoukro, seulement 8 ans avant l'indépendance du pays. La localité présente un nouveau visage grâce à l'apparition d'un nouveau quartier du nom de « Habitat », sous forme d'un œuf, entièrement loti et bâti d'un ensemble de 120 logements de plan identique (figure 3).

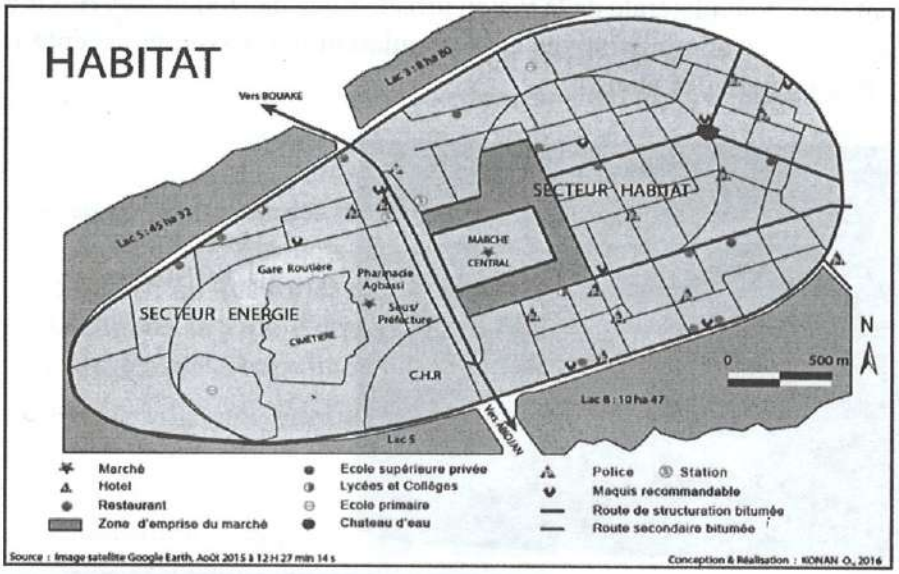


Figure 3 : Le quartier Habitat, point central de la ville de Yamoussoukro en 2016.

Cette période est aussi celle de l'édification des équipements socio collectifs de base que sont le château d'eau, le marché, la première école primaire, le bureau de poste et une meilleure structuration des principaux axes du secteur est élaborée.

Parallèlement aux travaux du centre urbain, un grand nombre de localités rurales environnantes furent rasées de leur habitat traditionnel pour être remplacées par des concessions modernes entre 1967 et 1985. Parmi elles, on peut citer Kami, Seman, Bonzi, Zambakro, Akpéssekro ainsi que Morofé et Nanan, deux villages aujourd'hui intégrées à la ville. En outre, les axes de liaison entre les villages ont été bitumés et Houphouët-Boigny en homme visionnaire a même créé un parc animalier proche de sa terre natale ; celui d'Abokouamékro.

Les autres lotissements concernant la capitale ivoirienne d'aujourd'hui n'ont été que la traduction de la volonté du père fondateur de la nation. Ce constat est étayé par S. Jagly en 1993 :*"A l'origine des flux d'investissement qui, entre 1950 et 1990, ont permis l'édification de la Capitale, le Président fut aussi le concepteur de la cité, ingénieurs, architectes et urbanistes ne faisant que traduire sa "pensée"*[1]. C'est dire que tous les plans de lotissement qu'a connus la localité jusqu'en 1986[2] sont l'œuvre unilatérale de la vision urbanistique de Houphouët-Boigny. Les autorités administratives et la population ont assisté et accepté la mise en œuvre des plans.

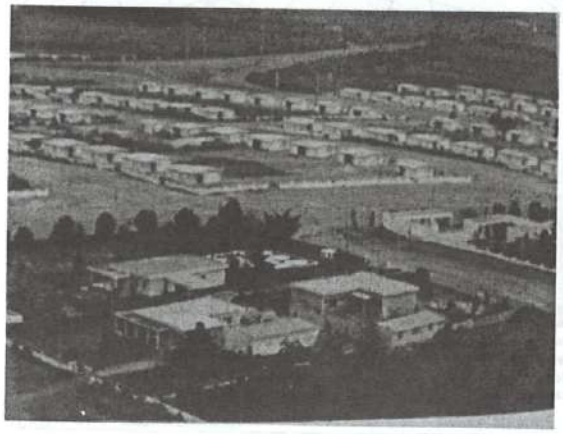


Photo 2 : Le village de Morofé en 1978 (J. KONIAN)



Photo 3 : Le village de Zatta en 1978 (J. M. LATH)

[1] Gérer la ville du Prince : le difficile héritage de Dubresseau Alain et Sylvie Jagly

[2] Les derniers projets d'aménagement urbain de Yamoussoukro avant le décès de F. Houphouët-Boigny remontent à 1986. Il s'agit du SDU précédant celui de 1997.

Avec ses ingénieurs, ses architectes et ses proches collaborateurs, Houphouët-Boigny a mis en oeuvre un projet urbanistique "pharaonique" à Yamoussoukro son village natal.

3.1 Yamoussoukro, un modèle urbain fondé sur le pouvoir

Yamoussoukro est une ville née de la volonté de son fondateur, Félix Houphouët-Boigny. Ainsi, l'analyse de la carte du site révèle-t-elle l'adoption d'un plan quadrillé qui est l'image type des villes fondées par les Grecs[3] à l'époque hellénistique et par les Romains, pendant l'Antiquité. Yamoussoukro possède donc un plan hippodamien ou plan en damier, en référence à Hippodamos, architecte grec considéré comme l'un des pères de l'urbanisme. Ce dernier prônait des plans d'aménagement avec des rues rectilignes et larges qui se croisaient à angle droit, créant des îlots carrés ou rectilignes. Le plan en damier ou en échiquier, ou quadrillé, ou encore orthogonal traduit la volonté des fondateurs de la ville d'organiser rationnellement l'espace. De façon générale, les plans constituent des illustrations de l'histoire de la ville.

Dans la ville, une priorité absolue a été accordée à la circulation et aux habitations. Pour cela, Félix Houphouët-Boigny a implanté à Yamoussoukro de solides infrastructures de transport et de communication. Les premiers écrits ont qualifié ces équipements de futuristes suscitant l'admiration parce que celui que les Français ont surnommé "le sage africain"(Houphouët-Boigny) n'était pas un adepte de la modération. Non seulement il s'est fait construire un palais entouré d'un vaste domaine avec un lac artificiel peuplé de crocodiles, mais il a voulu que la nouvelle ville apparaisse comme une grande métropole (Xan Rice, 2009). Les équipements publics consommateurs d'espace quadrillent l'espace urbain, d'autres sont même "en brousse" et reliés à la ville par une voie d'accès asphaltée.

3.2 Une urbanisation locale de choix et d'envergure

Félix Houphouët-Boigny est donc un bâtisseur moderne et modèle au travers non seulement de toutes ses œuvres que l'on rencontre à Yamoussoukro, mais également dans toute la Côte d'Ivoire. En plus de

[3] Http : //id.erudit.org/iderudit/020182ar consulté le 03/10/2016 à 16 heures

bâtir tous les villages environnant Yamoussoukro, Houphouët-Boigny lui a aussi fait bénéficier des œuvres nécessaires à une grande ville par une attention particulière. A ce titre, les infrastructures et équipements implantés sont uniques dans le paysage urbain ivoirien. Les plus spectaculaires sont :

- Les lacs artificiels pourvus de crocodiles, 1955,
- La Mosquée Bleue de la Paix, 1963, d'architecture et de décoration marocaine,
- Le Complexe Hôtelier « Le Président », 1973 – 1980,
- Le Président Golf Club des affaires de Yamoussoukro et sa piscine sportive,
- La Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la Recherche de la Paix, 1987,
- La Résidence des Hôtes, 1975,
- La Basilique Notre Dame de la Paix, 1990, la plus grande Église catholique du monde,
- La Maison du Parti (PDCI), 1972,
- L'INP-HB ou les grandes écoles ainsi que les Lycées d'excellence (scientifique et Mamie Adjoua) et le Centre d'Animation et de Formation Professionnelle (Cafop), où sont intégrés dans chaque centre de formation académique, d'importantes infrastructures sportives.

A ces réalisations d'une audace particulière s'ajoutent la configuration de la Résidence familiale de Félix Houphouët-Boigny et son caveau familial ainsi qu'une carte sanitaire et sécuritaire de premier choix. En outre, P. Cheynier (1973) écrit que pour fixer les paysans des cantons Akouè et Nanafouè qui forment la Sous-Préfecture de Yamoussoukro, le président a fait construire dans quarante (40) villages dix mille (10.000) maisons coquettes, spacieuses et solides. Les maisons sont de six (6) pièces sur 120 m2 articulées sur un couloir, 4 chambres, un salon, une cuisine, une salle d'eau, 2 terrasses et un magasin. Aujourd'hui encore, dans plusieurs villages (Zatta, Morofé, Lolobo, Sakiaré, Gbelissou, Séman, Adjokro, etc.), l'on peut apprécier ces constructions même si pour beaucoup, des fils scolarisés de propriétaires

ont contribué à des modifications. Félix Houphouët-Boigny est donc un excellent promoteur immobilier de premier rang.

Yamoussoukro disposait déjà à la mort de son bâtisseur d'un patrimoine immobilier propre, notamment la Mairie, 1976, la Préfecture, 1979, la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale (CNPS), le Trésor, le Centre Hospitalier Régional (CHR), le complexe P&T et des cités dédiées aux cadres et aux activités à l'image des 100 logements, 33 logements de la Riviera, de la place Jean-Paul II, etc.

Depuis les obsèques du "président-bâtisseur" en février 1994, la ville est confrontée à une crise sociale et politique qui a accentué la détérioration de sa situation socioéconomique. Les quelques projets en chantiers à Yamoussoukro sont sans cesse interrompus, et même suspendus pendant que la population de la ville connaît une croissance sans précédent ; elle est passée de 8.025 habitants en 1965 à 281.735 aujourd'hui (RHGP, 2014).

II. YAMOUSSOUKRO APRÈS DÉCEMBRE 1993

La Côte d'Ivoire unie et au travail dans l'harmonie pour le bonheur de l'Afrique s'est arrêtée le 7 décembre 1993 à Yamoussoukro à la mort de Félix Houphouët-Boigny. C'est d'ailleurs là que tout a commencé le 18 octobre 1905.

Avec l'inauguration de la Basilique Notre-Dame de la Paix par le Pape Jean-Paul en 1990, Houphouët-Boigny laissait le développement de Yamoussoukro aux mains de ses successeurs, mais sans toutefois oublier une feuille de route pourvue de projets pour sa ville natale.

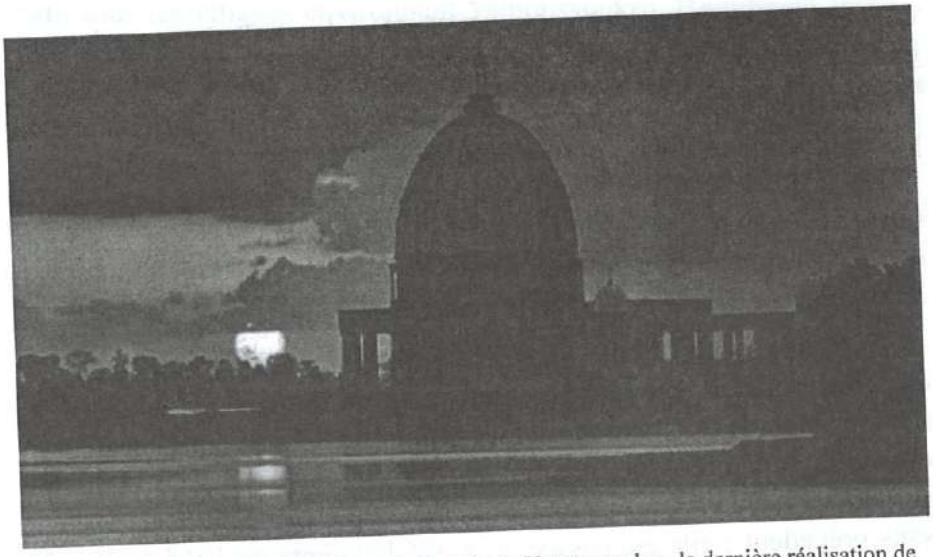


Photo 4 : La Basilique Notre-Dame de la Paix de Yamoussoukro, la dernière réalisation de Félix Houphouët-Boigny avant sa mort en 1993 dans son village natal.

1. Yamoussoukro : De la capitale politique au District Autonome, une logique trajectoire

La localité de Yamoussoukro est toujours restée pour Félix Houphouët-Boigny, le lieu propice à la réflexion, où se mûrissent les plans et où se prennent les décisions. Ces fonctions, la ville les assume parfaitement encore aujourd'hui 25 ans après le décès de son créateur.

Seulement, son rôle de ville capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire est loin d'être effectif 35 ans après son érection. Cette fonction à lui assignée depuis 1983 met toujours du temps à être effective face à la ville d'Abidjan qui présente de bien meilleures opportunités. Il faut rappeler que la ville a bénéficié entre 1960 et 1990 des faveurs inestimables des différents gouvernements qui se sont succédés à la tête de la Côte-d'Ivoire indépendante. Aussi de lourds investissements pour la création d'importants projets sociaux ont-ils été réalisés. C'est pourquoi au vu de ses équipements, la loi N°2002-44 du 21 Janvier 2002 l'a instituée en District Autonome au même titre qu'Abidjan la capitale économique du pays. La même année, le

Gouvernement crée par décret le Programme Spécial de Transfert de la Capitale à Yamoussoukro (PSTCY).

Cependant, des recherches effectuées, il ressort que jusqu'à cette date, la ville a traversé plusieurs années de sécheresse en terme de réalisation de projet. En effet, la ville de Yamoussoukro, hormis l'inauguration de la voie triomphale et les modifications apportées par le Schéma Directeur d'Urbanisme (SDU) de 1986 validé en 1997, fut délaissée. Elle ne reçut aucune réalisation de la part des autorités aussi bien gouvernementales que locales. Même l'entretien de l'urbanité devint un épineux problème. Les équipements de base et les services socio-collectifs urbains de Yamoussoukro commencèrent à tomber en ruine dans leur grande majorité. Si les voies d'accès à certains sites semblent faciles, il n'en est pas de même pour la qualité réelle des sites et des voies elles-mêmes. Autrefois œuvres de belle facture avec des éclats étincelants, les infrastructures de Yamoussoukro étaient l'ombre de leur ingénieux géniteur, Félix Houphouët-Boigny : manque ou insuffisance d'entretien des bâtiments, tuyaux cassés dans les réceptifs, abandon de sites (la Maison du Parti), surexploitation des équipements, tels en sont devenus les maux des investissements réalisés par le père de la Nation ivoirienne dans son village natal. Même aujourd'hui encore, les autorités politiques et la population dans leur ensemble parlent de la ville au passé avec un air nostalgique. Car, l'eau des lacs n'est plus visible (couverte par les salades d'eau douce), les plantations souffrent de faibles entretiens malgré leur rendement et l'INP-HB ne fait plus la fierté des Ivoiriens et de ses pensionnaires en particulier. Ses murs, son jardin et ses équipements sont à l'image des voies de la ville, dégradés. Les infrastructures sportives des établissements de renom (Lycée Scientifique et INP-HB) sont laissées pour compte, aucuns travaux de rénovation ni d'entretien.



Photo 5 : La salle des sports du Lycée Scientifique n'avait plus de barrière d'entrée en 2009

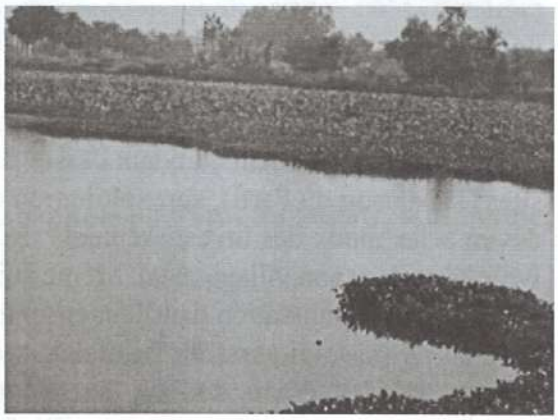


Photo 6 : L'eau du Lac 5 était à peine visible car couverte par les salades d'eau douce

Source : KONAN O., 2009

La localité est ainsi restée plongée dans un oubli total jusqu'à l'avènement effectif du Programme Spécial de Transfert de la Capitale à Yamoussoukro (PSTCY) en 2002, douze ans après la Basilique Notre-Dame de la Paix.

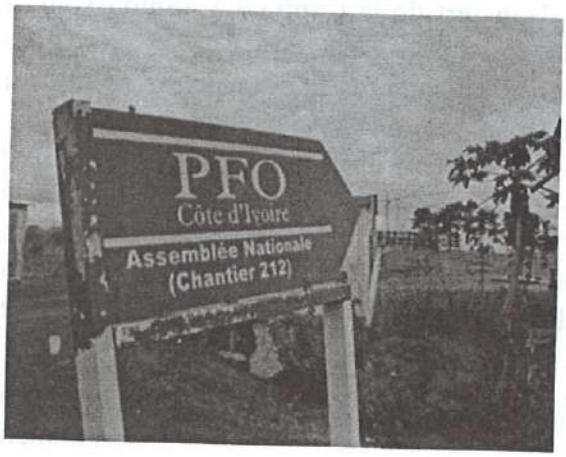
2. Le Programme Spécial de Transfert de la Capitale à Yamoussoukro (PSTCY)

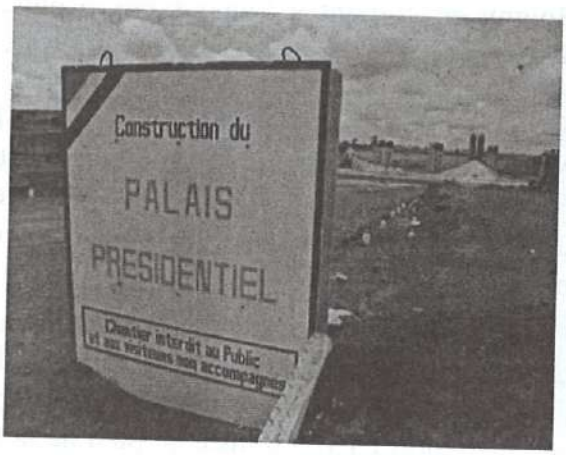
Dans le but de concrétiser la volonté de feu Félix Houphouët-Boigny de voir la ville de Yamoussoukro jouer pleinement son rôle administratif, l'État a pris le décret n° 2002-483 du 30 octobre 2002 portant création

du Programme Spécial de Transfert de la Capitale à Yamoussoukro (PSTCY). Le programme a entamé ses réalisations dans la capitale par l'édification de l'Hôtel HP Resort (ex. Hôtel Parlementaire) en 2005 à hauteur de 23 milliards de francs CFA. Dans la même logique, le PSTCY a fait démarrer l'actualisation du Schéma directeur d'assainissement par le BNETD, la réhabilitation des stations d'épuration existantes et la dépollution des lacs. En 2008, par le décret N°2008-137 du 14 avril 2008, l'État a créé la Société de Développement Touristique de la Région des Lacs (SODERTOUR-Lacs) avec une dotation de 10 milliards de francs CFA comme budget de fonctionnement.

Le Programme Spécial pour le Transfert de la Capitale à Yamoussoukro, avait pour objectif de concrétiser le vœu d'Houphouët-Boigny en édifiant à Yamoussoukro plusieurs édifices au nombre desquels, l'Assemblée Nationale et quarante autres bâtiments destinés à accueillir les Ministères, la Cour Suprême, la Cour Constitutionnelle, un autre Palais Présidentiel, le siège de la Radio et de la Télévision Nationales. Il devrait aussi y avoir un Sénat, un Hôpital International (dans les environs de l'INP-HB) et un "Centre Olympique" dans le style du Stade de France, à Paris. Le budget total du projet s'élevait à 3 000 milliards de francs CFA.

Aussi, avec ce Programme, certains grands projets ont-ils connu un début d'exécution. Il s'agit entre autres de l'Hôpital Catholique Saint Joseph Moscati, une « promesse » d'Houphouët-Boigny au Vatican avant sa mort en 1993, juste au pied de la Basilique, de l'Assemblée Nationale et de la Présidence de la République en face de l'Hôtel HP Resort dans la Zone Administrative et Politique (ZAP).





Photos 7 et 8 : Pancartes indiquant des travaux en cours à Yamoussoukro pour l'effectivité du transfert de la Capitale en 2009

Source : TAHA A., 2011

Ces travaux ont d'ailleurs interpellé les investisseurs privés qui ont pris d'assaut les différents secteurs d'activités économiques de la ville, rendant ainsi le foncier et la location de maison onéreux. Des projets ci-dessus cités, seul l'hôpital Saint-Joseph-Moscati a ouvert ses portes en janvier 2015. Il s'agit d'un bâtiment principal s'étendant sur une superficie de 20 000 m2 et ayant nécessité un investissement de 14 milliards de francs CFA.

Dans la même veine, les travaux de l'autoroute Abidjan-Yamoussoukro de 230 km furent poursuivies. Au dernier trimestre 2013, cette importante infrastructure de développement fut livrée officiellement aux usagers. A cet effet, le service touristique de la

Basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro note ceci : *« Aussi, l'ouverture de l'autoroute Abidjan-Yamoussoukro a produit des effets immédiats sur l'augmentation des visites. Du 11 au 31 décembre (2013), la Basilique a accueilli en moyenne et par jour, 203 visiteurs ».*

Mais, en dépit de ces avancées fortement appréciées, le Programme Spécial de Transfert de la Capitale à Yamoussoukro (PSTCY) sera fermé en 2012 par le décret N°2012-02 du 9 janvier 2012 aux lendemains de la crise post-électorale. En outre, plusieurs chantiers après l'entame sont également stoppés jusqu'à ce jour et demeurent toujours inachevés.

3. Les réalisations après le 11 avril 2011 à Yamoussoukro

La Côte d'Ivoire rassemblée en 2011 après une décennie de crise politico-militaire va initier le Programme Présidentiel d'Urgence (PPU) sous le contrôle du Ministère des affaires Présidentielles en 2012. C'est d'ailleurs à cette structure que sera confié le transfert de la capitale ivoirienne à Yamoussoukro.

Sont ainsi mis de côté tous les projets phares programmés dans l'agenda du PSTCY pour focaliser le peu de moyen disponible à la sortie de la crise sur des actions urgentes. Par contre certains projets vont continuer à être exécutés par le nouveau gouvernement. L'on peut citer la réhabilitation/renforcement et le développement de la piste d'atterrissage de l'aéroport international de Yamoussoukro, longue de 2,8 km estimé à 35 milliards[4] de francs CFA et la réhabilitation et/ou le reprofilage des voies urbaines et rurales ainsi que la construction du lycée professionnel hôtelier[5] de Yamoussoukro d'une valeur de 1,267 milliards de francs CFA. La première pierre de cet établissement pour lequel est prévu 364,155 millions de francs CFA pour son équipement a été posée en 2015. Il aura pour mission de former des professionnels dans les filières du tourisme. Toujours dans le domaine de la formation, la ville de Yamoussoukro va enregistrer l'ouverture des collèges modernes I (sur la route menant à Daloa passant par Oumé) et II (à Kokrénou au nord-est du village Nana).

[4] Référence PND INFR_ACTION 3.3.4 Référence PIP INFR_PROJET 6.2_C6.2.2.
[5] N'Dri C., 2015 in *Fraternité Matin* du 14 janvier 2015, page 12.

Ces établissements publics d'enseignement général étaient en projet depuis les années 1991 par la municipalité, mais avaient été écartés pour insuffisance architecturale, nous confie S. Jagly, 1993 *« Aussi la mairie a-t-elle envisagé d'ouvrir un lycée municipal, ...Néanmoins, cette proposition fut refusée par le Président, mécontent de l'insuffisante qualité architecturale du bâtiment »*. Seulement, l'on note que l'ouverture en 2013 de ces centres d'enseignement n'a que trop duré car elle est effective plus de vingt (20) ans après la disparition de feu Félix Houphouët-Boigny.

4. De nombreux projets de Félix Houphouët-Boigny encore aux oubliettes 25 ans après

Les ambitions de transformation de Yamoussoukro en capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire reposent sur la modernisation de l'espace urbain ivoirien par un exemple palpable. En cela, il est évident que de par ses réalisations, le premier président ivoirien entendait créer une capitale moderne, une ville high-tech.

Or, il a fallu attendre 16 ans après la Basilique (1990) pour voir l'État investir de nouveau à Yamoussoukro avec la construction de l'Hôtel HP Resort (2006) grâce au PSTCY. Puis, à la faveur de la visite d'État en début de 2014, soit 9 ans après, avant de restaurer la voie menant à l'aéroport par Morofai (axe Morofai-Bouaflé) grâce au PPU, dégradée depuis belle lurette.

Ainsi, exception faite de l'autoroute Abidjan-Yamoussoukro, de l'Hôpital Catholique Saint Joseph Moscati et de l'Hôtel HP Resort, tous les projets chers au premier président de la Côte d'Ivoire moderne sont encore en souffrance même si certains ont connu un début d'exécution de son vivant ou par d'autres gouvernants. Félix Houphouët-Boigny avait pour ambition de transférer la capitale politique de la Côte d'Ivoire d'Abidjan à Yamoussoukro. Pour cette raison, "le vieux" projetait de construire tous les équipements et infrastructures dignes d'une capitale africaine où les invités ne sont pas limités, où il y a toujours de la place pour les nouveaux. D'ailleurs, n'a-t-il pas réalisé les voies de circulation urbaine à cette image : une surprenante autoroute à six voies dans toute la ville, unique dans un pays d'Afrique au sud du Sahara.

Le premier projet inachevé à Yamoussoukro comme en Côte d'Ivoire malgré tous les efforts d'Houphouët est la consolidation de la Paix. La paix pour laquelle il a bâti un édifice, a été très tôt foulée au pied par ses successeurs. De son vivant, c'est son pays qui accueillait les réfugiés fuyant les atrocités, mais aujourd'hui, les fils et filles de Nana Houphouët-Boigny sont retranchés dans d'autres pays pour cause de guerre et de représailles chez eux en Côte d'Ivoire. N'aurait-il pas su faire passer son message à ses successeurs ? Si oui, dans ce cas, tous ceux se réclamant Houphouëtistes seraient-ils indignes de sa philosophie ?

Avec la maquette de la Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la Recherche de la Paix, notons également que plusieurs projets voulus par le président-bâtisseur et dont les plans ont été conçus resteront probablement au classement vertical sous la plus haute pile de dossiers sans suite. Mentionnons ainsi, l'Hôtel du Golf dont l'espace est réservé juste derrière la Maison du Parti (PDCI-RDA). De plus, les artisans de Yamoussoukro sont éparpillés, sans espace fixe de travail alors que la zone d'occupation actuelle du marché de la fondation en face de l'école primaire de même nom leur est destinée avec à l'appui une maquette établie[6]. Yamoussoukro attend encore son Hôpital International et sa Banque du Sang plus de quarante (40) ans après l'établissement de leurs plans, projets très importants aux yeux de son médecin créateur. L'on a donc de la peine à voir ces chantiers interrompus à ce jour, le manque d'entretien des voies de circulation et de l'urbanisme à Yamoussoukro. On est loin de l'avenir radieux envisagé par Houphouët-Boigny. L'on circule sur des routes pleines d'ornières, bordées de marchés informels et traversées çà et là par des vaches et des chèvres.

[6] Les maquettes de plusieurs édifices présents à Yamoussoukro sont consignées dans l'œuvre de Cheynier P., (1978). Outre la Maison du Parti, l'on peut voir la Maison de l'artisanat, le plan de masse de l'Hôpital International (p.95) ainsi que bien d'autres projets à réaliser.

5. Un patrimoine architectural terni par des constructions urbaines fantaisistes

L'analyse du cadre de développement de la ville de Yamoussoukro laisse apparaître un étalement urbain dans tous les sens, plus particulièrement dans le sud, le sud-ouest et le nord-ouest. Le Groupement URBAPLAN-TRANSITEC-IOA, (2014) évoque un développement sans vision d'ensemble claire. En cause, une mauvaise structuration des lotissements qui présentent ainsi beaucoup trop de faiblesses urbanistiques.

A Yamoussoukro, la prolifération des lotissements villageois crée à court terme une expansion spatiale et de multiples styles urbanistiques non maîtrisés par les autorités compétentes. Indépendamment, chaque particulier construit selon ses moyens là où se trouve son lot sans tenir compte de la physionomie d'ensemble des bâtis du secteur. Il n'existe plus de zone destinée à un type d'habitat, des mosquées et des églises dans toutes les concessions. Dans le quartier Kokrénou, la visite de terrain a permis de recenser 23 mosquées et 37 églises. C'est l'anarchie malgré le tracé des axes avec des constructions précaires sans assainissement, aux pieds d'immeubles, eux-mêmes sur des pentes ainsi que des maisons de haut standing dans une zone à dominance modeste et vis-versa. A long terme, Yamoussoukro devra faire face aux problèmes de déplacement et d'assainissement.

Pour comprendre la quiddité des difficultés de développement harmonieux de Yamoussoukro, il convient d'analyser les mécanismes du croît démographique urbain. Leurs connaissances révèlent des informations sur les caractéristiques de l'évolution spatiale et des conditions de vie de la population yamsoise. A l'image des grandes villes africaines, la cause essentielle de la croissance démographique à Yamoussoukro se matérialise par l'exode rural couplé à un dynamisme démographique interne comme l'atteste les études de P/ Vennetier, (1990). Dans son texte, Vennetier explique que *"Comme les autres [citadins déjà installés], ils doivent se loger et se déplacer, trouver un emploi, ou du moins se procurer de l'argent pour vivre dans un milieu où tout se paye, s'approvisionner en vivres. Aussi, l'exode rural accumulant en ville une population d'adultes jeunes et les méthodes de*

contrôle des naissances étant encore largement étrangères aux mentalités, il en résulte, en milieu urbain, un taux de natalité général très élevé, soit un excédent naturel important de l'ordre de 3 à 4 % par an, qui, à lui seul, assurerait la croissance rapide de la population urbaine et que, malgré un ralentissement certain de l'exode rural, cette croissance est encore aujourd'hui de l'ordre de 5 à 7 %". Ceci n'est pas sans poser maints problèmes, à l'échelon individuel comme à l'échelon collectif selon l'auteur.

Dans le fond, chaque entité problématique énoncée (logement, déplacement, emploi, salaire ou argent, nourriture, etc.) génère un important lot de besoins à satisfaire avant la réalisation de la thématique en question. Et la ville de Yamoussoukro, prise dans les conditions actuelles de son évolution, ne peut échapper au désordre urbain dont elle est sujette face au laxisme des autorités compétentes après la mort d'Houphouët-Boigny (en 1993).

CONCLUSION

Yamoussoukro, la Venise ivoirienne, de par ses coquets édifices de renom n'a jamais été qu'une capitale de façade. Toute l'admiration qui a milité en sa faveur jusqu'à être érigée en capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire en 1983 s'est évanouie après les funérailles mémorielles de son digne fils en 1994.

De fait, aucune des institutions gouvernementales ou judiciaires n'a quitté Abidjan, comme l'aurait souhaité Félix Houphouët-Boigny, le bâtisseur qui voulut, après Grand-Bassam, Bingerville et Abidjan faire de Yamoussoukro une capitale de la volonté africaine. L'importance des infrastructures implantées et la taille des lots distribués démontrent un projet d'aménagement foncier bien pensé. Or, depuis vingt-cinq ans maintenant, hormis les espoirs suscités par le Programme Spécial de Transfert de la Capitale à Yamoussoukro, le gros des projets pour l'effectivité du transfert de la capitale n'a passé le stage des promesses.

Parallèlement, les infrastructures et équipements présents dans la ville connaissent pour la plupart un niveau de dégradation sans précédent. Du coup, l'excellente qualité architecturale de ces équipements qui font rêver et retiennent l'attention du visiteur, même le plus exigeant, se

trouve ternie par la négligeance des héritiers. Malgré l'existence d'un PUD, complété par des plans de détails approuvés, on constate que dans bon nombre de quartiers urbains, il y a une inadéquation entre les aménagements fonciers et les principes de planification certifiée. Comme l'atteste l'ingénieur urbaniste K. Yao (2015), *certains quartiers existants depuis les années 80 et même bien avant, bâtis ou non, sont sur des sites difficiles d'accès et présentent souvent des risques, faute d'existence d'équipements sanitaires, socio-culturels, de sécurité, de formation scolaire, socio-économique et sportifs.*

Ainsi, la ville de Yamoussoukro présente aujourd'hui l'aspect d'une ville en ruine ayant connu son apogée à l'époque de Félix Houphouët-Boigny le sage visionnaire africain et apôtre de la paix.

BIBLIOGRAPHIE

ANOMAN, Inès, 2014, "Bilan des flux à destination de la Basilique : in *Basilique" Mag*, N°65, p.30.

CHEYNIER P., 1978, *Yamoussoukro, Cœur de la Côte d'Ivoire,* Éditions Fraternité Hebdo. Abidjan, 166 p

GOGBE Téré, DIABAGATÉ A. et KONAN N'g. O., 2016, 'Yamoussoukro : une ville unique dans le paysage touristique urbain ivoirien'. *Journal Africain de Communication Scientifique et Technologique.* IPNETP, Mars 2016, N° 36, pp 4863-4872.

Groupement URBAPLAN-TRANSITEC-IOA., 2014, Schéma Directeur d'Urbanisme de Yamoussoukro 2030 - Phase 1 : Diagnostic stratégique, Lausanne, Yamoussoukro.

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE du 10 avril 2014, pp 303-308.

KOBENAN Appoh Charlesbor, BRENOUM K. D. et GOGBE T., 2017, "Les établissements scolaires dans la mutation spatiale dans la ville de Yamoussoukro". *Revue de Géographie, d'Aménagement Régional et de Développement des Suds (REGARDSUDS).* IGT, Mars, N° 1, pp. 58-77.

KONAN O., 2016, *Les activités touristiques et le développement de la ville de Yamoussoukro,* Thèse de Doctorat Unique, Géographie, IGT,

Université FHB, 298 p.

KOUASSI, K.A., *Evolution de l'habitat et de la population dans la ville de Yamoussoukro.* Mémoire de Maîtrise : Université de Cocody, IGT, 2007.

N'DRI C., 2015, "Formation professionnelle et technique, trois établissements seront construits à Issia et Bouaflé" in *Fraternité Matin* N°15030 du Mercredi 14 Janvier 2015, p. 12.

N'GUESSAN, Kouamé A. et al. "Analyse de phénomènes hydrologiques dans un bassin versant urbanisé : Cas de la ville de Yamoussoukro (Centre de la Côte d'Ivoire)", *Larhyss Journal.* 2014, n°17, pp. 135-154.

VENNETIER P., 1990, "Que faire des villes d'Afrique tropicale ? Ou : les problèmes d'une urbanisation galopante", *Bulletin de la Société géographique de Liège,* 26, pp. 63-75.

YAO, K.P. Problématique des aménagements fonciers à Yamoussoukro dans le cadre du transfert de la capitale. État des lieux et proposition de solutions durables. Mémoire de fin d'étude, INP-HB, 2011.